

Déclaration de B. Nikossen et J. Cassonof (*)

La démonstration de la fraude renforce notre combat

Depuis l'élection du 17 juin nous nous sommes refusés à admettre l'hypothèse de la fraude. Nous remercions nos amis, polytechniciens et statisticiens hors pair, qui ont déployé des trésors d'imagination pour tenter d'éviter à Attac l'humiliation de devoir reconnaître une fraude électorale.

Mais le rapport de la commission d'enquête Albala-Passet nous oblige maintenant à l'admettre: l'élection était bien truquée. Comme nous n'y sommes bien sûr pour rien, et que nos adversaires dans Attac continuent à nier toute responsabilité, il ne reste qu'une possibilité: une entreprise de déstabilisation externe.

Nous devons le reconnaître: notre modestie nous avait amenés à négliger hâtivement cette hypothèse. Tout à notre souci de préserver l'image de notre association, nous avons sous-estimé le danger que nous, direction historique d'Attac, représentons aux yeux des officines européistes de Bruxelles et de Francfort depuis la campagne fulgurante que nous avons dirigée, malgré l'inertie des membres fondateurs, contre le Traité constitutionnel européen.

Car bien entendu, nous ne saurions croire que la police ou les services secrets de la République, en lesquels nous avons tout autant confiance qu'en sa justice, aient pu tremper dans cette affaire. A ce stade nous n'écartons cependant aucune autre hypothèse concernant les inspireurs de cette forfaiture : Commission européenne ou Banque Centrale Européenne, bien sûr, mais aussi CIA, GIA, LCR, Opus Dei ou Al Qaida, bref, tous ceux qui ont intérêt à transformer Attac en un vague club de discussion ou un forum social, avec la complicité des membres fondateurs et des Indigènes.

Des agents troubles ont donc simulé un truquage en notre faveur pour nous discréditer. Par là-même, ils ont rendu à notre action un involontaire hommage et renforcé la légitimité de notre combat. C'est pourquoi nous appelons les adhérents, lors de l'élection interne de décembre prochain, à éviter ce piège grossier et à conforter l'équipe qui a fait d'Attac une force aussi redoutée.

(*) J'avais rédigé ce petit pastiche (je le précise pour éviter un procès pour faux) mercredi soir, donc avant la déclaration de Jacques Nikonoff ; je trouve que je ne suis pas tombé très loin. Il vaut mieux en rire qu'en pleurer.

Thomas Coutrot